

NAGY Lajos

Lajos NAGY

Pour lire  
d'autres traductions  
de littérature hongroise  
en présentation bilingue,  
veuillez cliquer ici.

## KÉPTELEN TERMÉSZETRAJZ

## LE BESTIAIRE SAUGRENU

© magyarról franciára fordította PASTEUR Jean-Louis

© traduit du hongrois en français par Jean-Louis PASTEUR

Kiadás : 1921  
Fordítás : 2006-2020

Édition : 1921  
Traduction : 2006-2020

## A HAL

A hal vízben élő állat. Van kis hal, közepszerű hal és nagy hal. A nagy hal megeszi a kis halakat, de viszont a kis hal is szeretné megenni a nagy halakat. A hal kopolyával lélegzik, ami azért jó, mert bármennyire meg is hűl, nem kaphat tüdőgyulladást. Persze ehelyett kaphat másféle betegségeket, legrémesebb ezek közt a víziszony; képzeljék el, milyen rémes lehet az, mikor egy hal víziszonyban szenved. A hal tápláléka a másik hal, ami őszinte és becsületes lélekre vall. Vannak olyan halak is, amelyek kis férgeket és zsemledarabokat esznek, ezek nyilván vegetáriánusok.

A halat az emberek halászás által fogják ki a vízből, ami úgy történik, hogy az ember vesz egy horgot, rátűz egy kukacot, és azt egy hosszú fanyél és a rákötött spárga segítségével belelógatja a vízbe; a kukac kellemetlen helyzetében való gyönyörködés céljából sok kis hal gyülekezik a kukac köré, mire jön a nagy hal, és a kis halakat megeszi, étkezés után pedig fölbukkan, és szemébe röhög a halásznak. Ez így megy órákon át, végül a nagy hal megfog egy kis halat, és azt rátűzi a horogra, csak azért, hogy a halász másnap is eljöjjön. A halász persze diadallal rántja ki a horgot a vízből, zsebre vágja az icipici kis halacskát, s azzal a marhasággal vigasztalja magát, hogy: kleine Fische gute Fische - pedig sokkal jobban szeretett volna egy harcsát fogni.

## LE POISSON

Le poisson est un animal qui vit dans l'eau. Il en existe des petits, des moyens et des grands. Le grand poisson mange les petits et, réciproquement, le petit poisson aimerait bien manger les grands. Le poisson respire avec des branchies, ce qui présente l'avantage que, même s'il prend froid, il ne peut pas attraper de pneumonie. Bien sûr, il peut attraper à la place d'autres sortes de maladies, parmi lesquelles la plus épouvantable est l'hydrophobie... Imaginez les affres d'un poisson souffrant d'hydrophobie ! Le poisson se nourrit des autres poissons, ce qui dénote une âme loyale et honnête. Il y a aussi des poissons qui mangent de petits vers et des miettes de pain, eux sont manifestement végétariens.

Les hommes sortent le poisson de l'eau en pratiquant la pêche, qui se déroule comme suit : Un homme se munit d'un hameçon, y embroche un asticot et le laisse pendre dans l'eau à l'aide d'un long manche en bois et de la ficelle nouée dessus ; alléchés par le régal que promet la situation inconfortable de l'asticot, une nuée de petits poissons affluent autour de lui ; sur ce arrive un grand poisson qui mange les petits puis, son repas achevé, sort la tête de l'eau et nargue ouvertement le pêcheur. Ce manège dure des heures ; pour finir le grand poisson capture un petit poisson et l'embroche sur l'hameçon, juste pour convaincre le pêcheur de revenir le lendemain. Bien sûr, le pêcheur retire triomphalement l'hameçon de l'eau, fourre dans sa poche le minuscule petit poissonnet et se console avec le dicton stupide "Petits poissons, bons poissons"<sup>1</sup> - il aurait néanmoins de beaucoup préféré prendre un silure.

<sup>1</sup> En allemand dans le texte : "Kleine Fische, gute Fische". Il s'agit d'un proverbe autrichien qui s'est répandu avec succès en Hongrie au temps de la double monarchie.

Apropós harcsa! A harcsának bajusza van, de végtagjai, mint a halaknak általában, nincsenek; a halaknak csak uszonyaik vannak, amikkel a vízben úszkálnak, de lábuk nincsen, azért nem tudnak a folyók, tavak és tengerek fenekén mászkálni, sem kezük nincsen, ami különösen a harcsának kellemetlen, mert nem tudja a bajuszát kipödörni.

Érdekes különbség az ember és a hal közt az, hogy ha az ember öngyilkossági vágyat érez bizseregni a szíve táján, akkor beugrik a vízbe, a hal ellenben, hasonnemű vágy esetén, kiugrik a vízből.

A halak közül szigorúságáról nevezetes a cápa, ez a fürdőző emberek ijesztésével tölti szabad idejét, ami úgy történik, hogy odaúszik a fürdőzők közé, és egyiket közülük megeszi, miáltal a többiek nagyon megijednek. Különösen Fiumében szoktak ilyen cápák előfordulni, amelyek annál félelmetesebbek, mert észrevétlenül, sőt láthatatlanul lepik meg az embereket, olyannyira láthatatlanul, hogy Fiumében már évtizedek óta nem is láttak cápát. Igen megható a cápa és a hajós küzdelméről szóló történet, amely tragikus hatásának nyitját abban leli, hogy elolvasása után mély szomorúsággal gondoljuk el, mennyit és mekkorát kell a szegény íróknak és újságíróknak olykor csekély honoráriumért hazudniok.

A propos de silure ! Il possède une moustache mais, comme les poissons d'une manière générale, il ne possède pas de membres. Les poissons n'ont que des nageoires, avec lesquelles ils se meuvent en nageant dans l'eau : ils sont privés de jambes, raison pour laquelle ils ne peuvent pas marcher sur le fond des fleuves, des lacs et des mers, et n'ont pas de mains non plus, ce qui est particulièrement désagréable pour le silure, puisqu'il ne peut pas se frivotter la moustache.

Une différence intéressante entre l'homme et le poisson est que l'homme auquel il fourmille, dans la région du cœur, une envie de suicide va sauter dans l'eau alors que le poisson animé d'un désir comparable sautera à l'inverse hors de l'eau.

Parmi les poissons, son inclémence fait la célébrité du requin, qui occupe son temps libre à faire peur aux hommes qui se baignent, voici comment : il s'approche en nageant jusque parmi les baigneurs et en mange quelques-uns, à cause de quoi les autres sont grandement effrayés. Fiume<sup>2</sup> en particulier est fréquenté par ce genre de requins, qui sont d'autant plus terrifiants que c'est inaperçus, voire invisibles, qu'ils viennent surprendre les gens, tellement invisibles qu'on n'en a pas vu un seul à Fiume depuis des dizaines d'années. Très émouvante est l'histoire du combat entre le requin et le marin, qui nous laisse une impression tragique : nous parvenons à la surmonter en songeant après cette lecture, profondément attristés, combien et à quel point les pauvres écrivains et journalistes, pour des droits d'auteurs infimes, sont quelquefois obligés de mentir.

---

<sup>2</sup> La côte adriatique de la Croatie-Slavonie, royaume rattaché à la couronne hongroise par le compromis austro-hongrois de 1867, offrit de 1867 à 1918 une façade maritime à la Hongrie : son port principal, Fiume, aujourd'hui Rijeka, connu d'ailleurs sous l'administration hongroise un grand développement.

Kétféle halak vannak, úgymint tengeri halak és édesvízi halak. Nekünk, szegény magyaroknak, bár már Széchenyi István sürgette, hogy tengeri halakra is igyekezzünk szert tenni, csupán édesvízi halaink vannak; van pontyunk, csukánk, harcsánk, tokunk, pisztrángunk, ebihalunk és kárászhalunk, és egy igen kellemetlen, szomorú kis halunk, az, hogy előbb-utóbb éhen halunk.

Van egy közmondás, amely szerint fejétől bűdösödik a hal. Ez a közmondás - eltérőleg a többi közmondásoktól - igazságot fejez ki, ezért van az, hogy a szardíniának mielőtt a dobozba beteszik, levágják a fejét. Voltak korok, amikor ezt - nyilván tévesen - az emberre vonatkozólag is hitték, mondjuk a világháború korában.

1920

Il existe deux sortes de poissons, à savoir les poissons de mer et les poissons d'eau douce. Nous autres, pauvres Hongrois<sup>3</sup>, même si István Széchenyi<sup>4</sup> a insisté pour que nous nous battions et tâchions d'obtenir nous aussi des poissons de mer, nous ne disposons que de poissons d'eau douce : de la carpe, du brochet, du silure, de l'esturgeon, de la truite, du têtard<sup>5</sup> et du carassin, ainsi qu'un petit poisson très désagréable et triste, à savoir l'aigre fin que nous inflige tôt ou tard l'aigre faim<sup>6</sup>.

Il existe un proverbe selon lequel le poisson sent mauvais de la tête. Contrairement aux autres proverbes, celui-ci exprime une vérité : c'est d'elle que résulte l'usage, avant de mettre les sardines en boîte, de leur couper la tête. Il y eut des époques où, de façon manifestement erronée, on crut que ce proverbe s'appliquait aussi à l'homme. Disons-le, la période de la guerre mondiale a été l'une d'elles.

<sup>3</sup> En 1920, quand Lajos Nagy écrit ce texte, la Hongrie, amputée de la Croatie-Slavonie à la défaite de 1918, a déjà perdu son unique débouché maritime et, par conséquent, son accès aux ... poissons de mer.

<sup>4</sup> István Széchenyi (1791-1860), grand intellectuel et homme politique hongrois, promoteur de nombreuses réformes et modernisations économiques dans la Hongrie de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Sombrant dans la dépression après l'échec de la guerre d'indépendance de 1848 contre la domination autrichienne, il se suicida quelques années avant que le compromis austro-hongrois n'accorde à la Hongrie son accès à la Mer Adriatique.

<sup>5</sup> Le têtard, jeune batracien, est facétieusement introduit dans cette liste car son nom hongrois, *ebihal*, signifie littéralement "poisson de flaque".

<sup>6</sup> Lajos Nagy joue ici sur l'ambiguïté du mot hongrois *halunk*, qui signifie aussi bien "notre poisson" que "nous mourons". L'aigrefin, aiglefin ou églegin, auquel la traduction a recours pour rendre l'esprit de ce jeu de mots, est un petit poisson de la famille de la morue.